



# Internet

A nos amours !

Dossier conduit par

Sophie Lapalu

Agnès de Cayeux  
Laura Mannelli  
Caroline Delieutraz  
Albertine Meunier  
Annie Abrahams  
Pascale Gustin

# Combat Singulier

SOPHIE LAPALU

*Notre mémoire au combat singulier :  
celui d'affirmer le fait que nous n'y comprenons rien.  
Agnès de Cayeux*

**Ce dossier propose un regard croisé entre six artistes femmes, qui explorent cette source intarissable du www, tamisent les flux, expérimentent le lien distendu mais si joliment tissé. Outil pour diffuser, récolter ou échanger, le réseau peut être aussi une véritable matière à malaxer, à modeler, un maillage que l'on peut broder, détricoter, un tissu sur lequel Albertine dit presque pouvoir marcher. Ainsi, chacune à leur manière, les artistes web explorent cet espace incommensurable, posent un signe et nous percutent, de manière à rayonner.**

Les œuvres reproduites dans ce dossier proviennent d'Internet, aussi la définition des images est naturellement pixelisée, ce qu'acceptent ces artistes.

**P**résentes dès les prémises d'Internet, les femmes ont (enfin !) pu faire partie de la construction d'un nouvel espace de création. C'est ainsi que, à l'encontre des idées reçues, l'art du web se conjugue largement au féminin. Lieu d'expérimentation d'une nouvelle perception de soi, seul devant l'écran, Internet est principalement un espace de rencontre d'un côté à l'autre de la connexion, de compréhension de soi connecté au monde. "Espace public de solitude" nous dira Annie Abrahams, le web permet aussi de garder l'anonymat, d'opter pour une autre identité, de vivre selon d'autres formalités. Les artistes du web ne s'exposent pas, fuient les discours auto-suffisants. Lorsque j'ai contacté Agnès de Cayeux pour l'interroger sur son travail, et sur la question du féminin, elle a préféré me parler d'une autre femme, "rester silencieuse et activer des désirs, on dira ceci comme cela". A l'heure du Web 2.0, où il n'est plus la peine de maîtriser le http pour savoir s'y déplacer, "C'est de ceci dont les femmes du web ont besoin. Affirmer l'artiste de demain, la femme de demain, cette identité à repenser pour l'autre, notre regardeur...".

**Lieu rêvé**, outil idéal pour une création autonome, Internet permet aux artistes de s'émanciper des réseaux habituels de l'art, pour s'inscrire ainsi dans une économie du don. Loin des galeries et des institutions, les artistes s'adressent directement à ce qui n'est plus un spectateur "personne qui regarde ce qui se passe sans y être mêlé..."<sup>2</sup>, mais un véritable usager. Le consumérisme visuel n'est en effet plus le mode d'appréhension de ces œuvres ; les artistes reçoivent autant qu'ils donnent. Ils questionnent de la sorte les dérives d'une société où les rapports à l'art sont anesthésiés dans des cadres normés, et où l'art, de toute façon, ne touche plus grand monde.

**Art de l'interrogation** donc, qui parfois prend des allures prophétiques face au nouvel espace public qu'est Internet : Albertine Meunier met en ligne l'historique de ses recherches sur Google, afin de se les réapproprier (saviez-vous que Google archive soigneusement toutes vos recherches ?), créant une sorte de cadavre exquis d'un nouveau genre. Caroline Delieutraz publie des informations sur une maladie inventée de toute pièce, la *Spasmidea*, (savez-vous toujours, qui du vrai, qui du faux...?), Agnès de Cayeux achète une passe sur *Second file*. Nous voilà frappés face à l'exploration de ce second territoire, face à cette vie qui s'y déploie (clone de la réalité ou parfaite exploration, mimésis formelle ou lieu de production la plus débridée ?)...

**Ces pratiques** n'offrent surtout pas une vision unilatérale sur un ordre donné. Ni distinctement pour ou contre, leur engagement

echSUN

est autant sérieux qu'ironique, utopique que désillusionné. Pour reprendre l'idée de Gilles Deleuze dans *Pourparlers* : "Les choses et les pensées poussent ou grandissent par le milieu, et c'est là qu'il faut s'installer, c'est toujours là que ça se ple."

Il explicite ici en quoi sa pensée ne "fait pas le point" mais s'installe au milieu, au croisement, pensant les choses "comme un ensemble de lignes à démêler"<sup>4</sup>. De la même manière, les artistes *www* expérimentent des alternatives, s'insèrent dans les flux, s'installent aux intersections, glissent leur geste dans ce nouvel espace social qu'est Internet, témoignant ainsi d'un réel engagement politique, mais "au milieu". "dsi mais je me suis retirée de la programmation de la Force de l'Art pour cause de mépris permanent du gouvernement, je m'engage avec les femmes et internautes sur notre *www*, je refuse les droits d'auteur et les 4X4 et sincèrement

*la vie est lol & cool.*"<sup>6</sup> Cependant, aujourd'hui où la loi *Hadopi* vient juste d'être adoptée dans un silence presque méprisant, où l'espace de libertés que pouvait représenter *Internet* se voit flétri par les méfaits de lois réactionnaires, une lutte s'engage, et les artistes web revendiquent leur droit au copier/transformer/réutiliser comme un véritable geste artistique. Comme si Braque avait dû payer les droits pour les morceaux de papier peints utilisés dans ses tableaux cubistes ! ■

Laura Mannelli - Mélusine - Création numérique, Photographie Dalha Revais.

1 - Agnès de Cayeux. 2 - *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1996.  
3 - Gilles Deleuze, *Sur Leibniz, Pourparlers*, Ed. de minuit, 1990, p. 219. 4 - *Ibid.*  
5 - *lol : laughing out loud*, soit "mort de rire". 6 - Agnès de Cayeux

# Mélusine et Alissa

pour un autre monde déjà là  
duo de double

AGNÈS DE CAYEUX ET LAURA MANNELLI

ENTRETIEN AVEC  
SOPHIE LAPALI



Laura Mannelli  
- Mélusine -  
Création numérique.  
Visuel et Metadesign  
Frederick Thompson.

**Agnès de Cayeux et Laura Mannelli travaillent toutes les deux, entre autre, autour de personnages féminins. L'une est une femme amnésique, Alissa 1969 Seriman, qui, en 2066, tente de reconstruire son histoire, l'autre est une nymphe légendaire des contes populaires et chevaleresques du Moyen Age. Alissa part à la rencontre de l'autre connecté sur *Second Life*, cherchant à retrouver la mémoire au travers d'images récoltées sur le web, tandis que Laura Mannelli fait sortir son personnage des carcans de l'ordinateur, l'installant au sein d'une structure réelle où Mélusine, hologramme projeté sur plexiglas, chorégraphie une danse lancinante aux sons de scintillements électroniques. Les artistes habitent ainsi un réel oscillant, qu'elles traversent comme un territoire à découvrir, un ailleurs aux promesses insondables.**

**A+C** Nous nous sommes rencontrées à Ny-Ålesund, la ville la plus au nord du monde, l'une des quatre agglomérations habitées de l'archipel Svalbard, en Norvège, sur la péninsule de Brogger. Il n'y a qu'un seul bar à Ny-Ålesund, pour quarante habitants, en partie des scientifiques en mission ; nous nous sommes rencontrées dans un bar.

**LM** J'étais partie là-bas car je pensais y trouver une réponse à l'horizon.

Cette ligne incroyablement stable qui scinde l'espace en deux. Partie en expédition, aux confins du monde et de son espace, je pensais qu'une communauté de scientifiques m'aiderait à comprendre comment cette ligne sans largeur réussit à imposer sa dictature sur l'ensemble du monde, le séparant en deux de toutes parts, tout en offrant aux individus un fantastique espace de projection dans lequel ils n'hésitent pas à confier leurs rêves. Les géodésiques de l'espace peuvent

pourtant prendre une allure si différente selon le point de vue. C'est sur mon ellipse, sur le chemin le plus court, ou l'un des plus courts chemins s'il en existe plusieurs, entre deux points d'un espace pourvu d'une métrique que j'y ai trouvé - à 78° 55 N 11° 55 E - Agnès de Cayeux accoudée à un bar. Mon horizon devint soudain plus souple.

Et c'est aux confins du monde que vous avez découvert votre passion commune pour le web ?



Agnès de Cayeux – Alissa 1969 Seriman – Création pour Second Life.

**A+C** Impossible de comprendre cette affection, cette attirance, cette nécessité, ce bordel infini dans lequel, ni ma fille, ni moi-même, ni celles qui nous entourent, ne sommes nées. Quelle en est la *réseautation* ?

**LM** La question liée à l'espace m'obsède. Architecte de formation je ne cesse de remettre en question l'essence même de l'architecture. Est-elle la science de l'espace ? Si elle l'est, pourquoi arrêter le concept d'un espace d'architecture à la démarcation physique et technique de la matière ? Pourquoi le limiter dans le plan. Les espaces imaginaires ou artificiels, ceux introduits par Internet sont des espaces de vie non incarnés dans la matière, ils n'en bouleversent pas moins nos modes de vie, et nos perceptions spatiales.

En toute chose, penser qu'il y a une séparation entre virtuel et réel est une erreur, l'un et l'autre doivent trouver leur résonance et respecter leur nature et leurs codes respectifs. L'un ne se pense pas comme l'autre, le lien est à trouver.

En ce sens, le réseau n'est pas un

outil, c'est une réalité. J'aime ce double sens de l'espace. Les deux côtés d'une même pièce. Je travaille l'interface, ce moment où le lien s'opère ; j'intègre, je triture, je joue avec cette double nature. Je les réconcilie ou je les mets en opposition. Dans tous les cas, Internet ouvre un champ de questionnements, de possibilités si vastes... J'aime l'idée que je participe à cette quête qui ouvrira les espaces de demain.

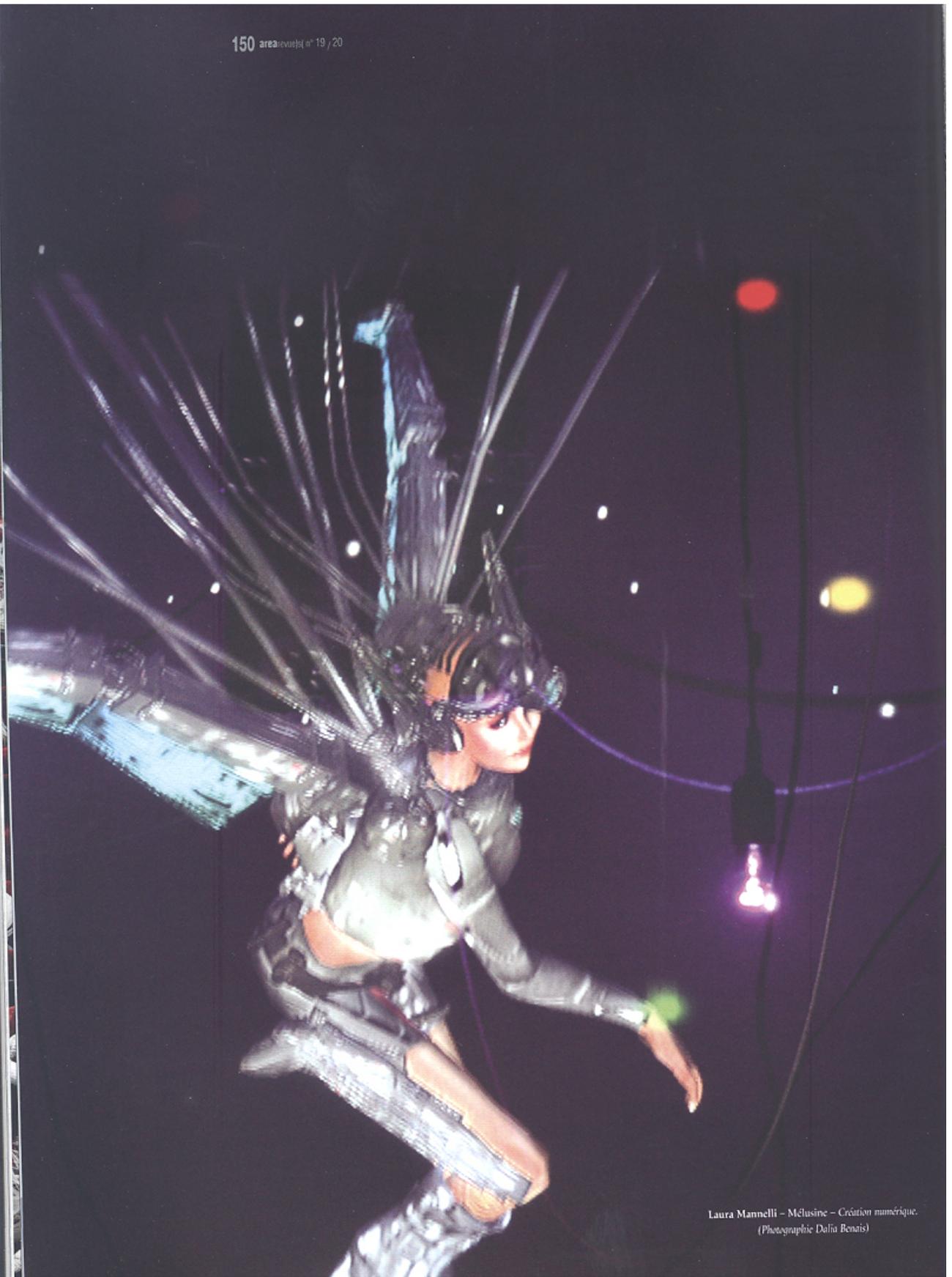
**Vous avez toutes les deux créé des personnages. Agnès, le votre s'appelle Alissa.**

**A+C** Alissa est une figure féminine en réseau, empreinte de figures littéraires et cinématographiques de femmes réelles et d'anonymes du web. Elle est instruite d'une littérature futuriste ou de science-fiction. Elle lit et relit Biyo Casares, Borges, William Gibson. Alissa est aussi Nicole Hiss, actrice dans le film *Détruire, dit-elle* de Duras. Et puis, elle est la prêtresse dans la série japonaise *Sharivan*.

**Laura, vous, c'est Mélusine ?**

**LM** Mélusine parle d'un autre monde réputé invisible faisant irruption dans la conscience. Elle appartient au monde intermédiaire, elle fait des incursions dans le visible, elle est celle qui emmène derrière l'écran, par-delà le monde manifesté. Elle est de nature hybride, féérique, elle est le signe de cette dualité, virtuelle et réelle.

Elle est aussi ambassadrice. Je suis originaire du Luxembourg, ce petit pays dont l'identité et la sauvegarde gravitent autour d'un espace virtuel, partagé par sa population et aussi – à cause de ses activités : flux d'informations, gestions de biens immatériels, services... – par le reste du monde. Le Luxembourg est donc un espace "augmenté" qui dépasse les limites géographiques de son territoire national.



Laura Mannelli - Mélusine - Création numérique.  
(Photographie Dalia Benais)

Mais comment préserver son identité dans une telle ouverture ? Mélusine porte avec elle un message : "ech sinn", ("j'existe" en luxembourgeois). On raconte que Mélusine a disparu dans notre rivière nationale, elle ne devait réapparaître que sous forme de fantôme, mais qui l'a vue ? Voici qu'elle a trouvé le moyen de revenir, matérialisée en flux de data, persistante sur le réseau...

Quelles sont leurs "vies", et comment vous situez-vous par rapport à elles ?

**A\*C** J'écris Alissa. Elle est imparfaite, elle sera prête dans quelques mois, prête à exister librement sur son cratère lunaire sur *SL (Second Life)*. Elle demeure un peu clandestine à présent, mais chacun d'entre nous peut la croiser, l'aider à se formuler.

**LM** Mélusine et moi avons une sensibilité commune et cultivons un mystère, sans savoir comment, nous aimerions partager, bâtir un futur commun. Mélusine est un personnage symbolique qui cherche à exister dans notre réalité rationnelle. Sur le plan invisible et personnel, elle est mon ange.

Y a-t-il une séparation entre vos avatars sur *Second Life* et vous-mêmes ?

**A\*C** Non. Nous sommes, Jel (mon avatar sur *Second Life*) et moi, les mêmes. Nous nous inversons l'une et l'autre. Jel peut devenir un homme en un clic. Ainsi, je deviens un homme. Nos genres coexistent et dessinent un transgenre possible.

**LM** Mon avatar sur *Second Life* est aussi Mélusine. Mais Mélusine n'est pas moi. Elle est autonome dans l'imaginaire de ceux qui la croisent. J'espère qu'elle résonne en chacun, car je la voudrais universelle.

Une génération vous sépare. Est-ce que cela a une incidence sur votre rapport au réseau ou à votre condition féminine ?

**A\*C** Je me dis que Laura aura peut-être la chance de savoir si la question de l'immortalité trouvera sa réponse dans le réseau futur. L'incidence est peut-être cette conscience du temps qui nous reste plus ou moins...

**LM** Quand à la condition féminine... Hum... Le choix de Mélusine n'est évidemment pas anodin. Une femme, du Moyen Age ! Qui exerça une telle fascination, qui bâtit tout un empire et qu'on a ensuite trahie. C'est aussi une fée, le terme fée vient du latin *fata*, qui dérive de *fatum*, le destin.

Réseau, espace, sexualité et identité sont intimement liés. Si j'en suis sûre, je



Laura Mannelli - Mélusine - Création numérique.  
Visuel et Metadesign Frederick Thompson.

me pose encore ces questions : "Y a-t-il une identité sexuelle propre à l'espace ?" "L'espace a-t-il une sexualité ?"

Ce qui de toute évidence change d'une génération à l'autre, ce sont les mentalités. La considération de la femme, peut-être même de la sexualité, de l'homosexualité par exemple. Tout cela change notre perception et notre rapport à l'espace et par conséquent au réseau.

Devant cette forme de générosité que représente le travail de l'artiste web comment percevez-vous la loi Hadopi ?

**LM** Mon travail repose sur une approche transdisciplinaire et collaborative. C'est en mettant en commun des savoirs, des échanges et des interactions

que vont se développer les "usages" de ce futur numérique. De ses usages vont dépendre l'appropriation de ces réalités virtuelles par la société et l'évolution de ces univers. Et on commence à peine à expérimenter ces possibles.

Tous nos projets sont conçus pour être persistants, ubiques et participatifs. Une telle loi tue ce travail, tue ma communication avec l'autre, empêche toute évolution.

**A\*C** Cette course effrénée à l'excellence de la surveillance, dont il est uniquement question dans ces lois, est menée par ceux qui ont oublié de lire Borges, Proust ou bien Chloé Delaume, par ceux dont l'esprit est étroit ou ignorant, par ceux qui ne perçoivent en l'autre que profit et intérêt, par ceux qui ne sont pas très nombreux, certes, mais qui se déclarent les chefs du monde, arrogants et incultes. C'est la première fois dans l'histoire de nos républiques que nous choisissons un chef d'état inculte et qui le clame haut et fort. Nous serons surveillés, en toute vulgarité, nous le savons déjà, c'est écrit depuis des décennies. Les majors seront richissimes et quelques piètres artistes d'Etat les soutiendront, ils se sont eux-mêmes désignés ces mois derniers. Ainsi, pendant que certains inventent quelques abréviations crétines et s'isolent du monde qui les entoure, nous, sur le réseau, nous nous organisons, nous mettons en branle une pensée collective qui se construit de seconde en seconde. Nous ne voterons certainement plus dans quelques années, parce que l'insurrection qui vient possède son espace social et public libre et jamais un programme ne pourra nous empêcher de penser qu'une société intelligente est possible. Bien au contraire. ■

# Dispositifs pour un futur présent

ALBERTINE MEUNIER  
ET CAROLINE DELIEUTRAZ

ENTRETIEN AVEC  
SOPHIE LAPALU

**Née en 1964, Albertine Meunier, de son vrai nom Catherine Ramus, est scientifique de formation. Elle a commencé à travailler sur Internet en 1998. En 2003, elle rencontre Caroline Delieutraz à l'Université Paris 8, au département d'Arts plastiques, spécialité théorie et pratique de l'art contemporain et des nouveaux média. Une génération les sépare, mais elles se retrouvent sur la toile, réalisant des projets ensemble depuis 2006. Comment envisagent-elles leur travail sur Internet ? Qu'est-ce qui les rapproche ? Entretien croisé.**



Albertine Meunier – Around The world – Tableau 1 : Je martelais sans cesse – Création numérique à partir des données disponibles sur Google Street View. 2009. ([www.albertinemeunier.net/around-the-world](http://www.albertinemeunier.net/around-the-world))

**CD** Pour ma part, la découverte, l'apprentissage et la mise en place d'un travail sur et avec Internet se sont faits petit à petit, à partir de 2002, principalement à travers des rencontres, notamment avec Annie Abrahams, qui fut ma professeure à Montpellier, mais aussi avec Catherine Ramus (Albertine Meunier) bien sûr.

Et vous Catherine?

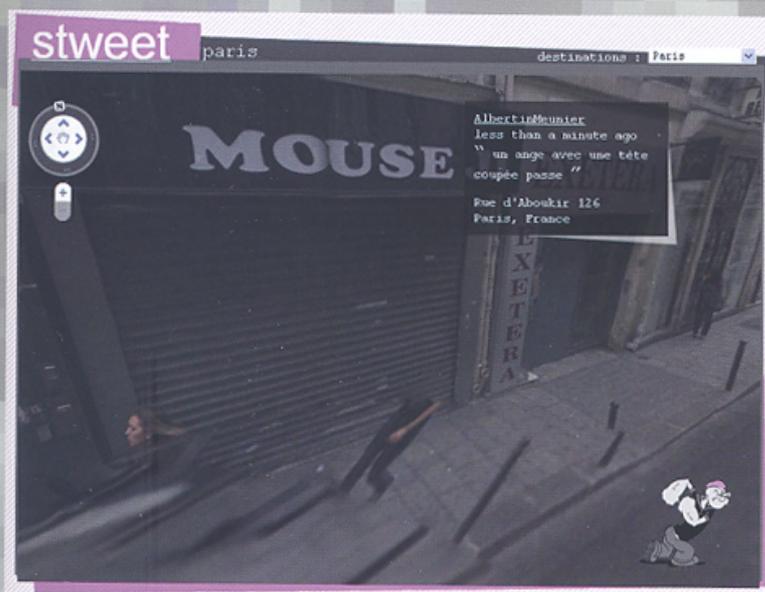
**CD** En 1998 à peu près, Internet m'a ouvert la porte du domaine artistique. Dès les débuts d'Internet j'ai essayé de fabriquer avec, de construire des pages. Je faisais des collages et mon premier geste a été de les transposer sur Internet, alors ils sont devenus animés et sonores. J'ai bricolé comme ça pendant pas mal d'années. Puis Internet est devenu pour moi une matière en tant que telle, que j'ai appris à connaître et à manipuler, et c'est comme cela que j'ai commencé à travailler avec Google.

En quoi consistait votre premier travail sur Google, Albertine ?

**AM** En 2003, j'avais lu un article sur un phénomène naissant : les gens se servaient de Google pour obtenir des renseignements sur d'autres gens. L'idée du *Counter Googling* était de réaliser un site Internet comportant des autoportraits, vrais ou fictifs, qui apparaissaient en premier dans les résultats lorsque quelqu'un "googlait" une des personnes dont l'autoportrait était sur le site. Ce travail permettait notamment de mettre à jour une pratique nouvelle, il questionnait aussi l'importance de l'image de soi sur Internet.

Quand je me suis aperçue que Google stockait toutes les recherches que j'effectuais, est né *My Google search history* qui consiste à republier toutes ses recherches, à se les réapproprier. Je reprends en quelque sorte possession de quelque chose qui m'avait été pris.

**CD** Un aspect important de ce



Albertine Meunier – Swett, Un ange passe rue d'Aboukir –  
Création numérique. ([www.we-love-the-net/Stweet](http://www.we-love-the-net/Stweet))

travail, c'est l'autonomie que cela apporte techniquement, financièrement et pour sa diffusion.

**AM** C'est un support qui rend vraiment autonome. Et puis il y a une mise en relation permanente qui est essentielle. J'ai commencé *Le voyage immobile* avec un tout petit ordinateur.

Je travaillais avec une autre personne et nous avons simulé un voyage, qui fut comme une fiction. Elle était censée aller en Russie et moi, je l'accompagnais. Pour obtenir les renseignements dont nous avons besoin pendant près de six mois, nous avons pris contact par mails avec de nombreuses personnes.

**CD** Ce choix de l'autonomie, c'est presque un engagement politique en soi.

**AM** C'est aussi la prise de possession d'un territoire ainsi qu'une prise de parole sans intermédiaire...

**CD** La place de "l'autre" change aussi totalement, il est à la fois spectateur, collaborateur, contributeur, participant et

artiste... On est sans doute moins seul que la plupart des artistes.

**AM** Ce qui nous a réunies en 2006, c'est le projet *Théorie M*.

Nous avons tagué sur les trottoirs de Paris des codes 2D qui permettent, depuis un téléphone mobile, d'accéder à un contenu numérique. Avec un décodeur installé sur son téléphone, le promeneur capture le code tagué au sol à l'aide de la caméra de son téléphone. Le téléphone se connecte ensuite à Internet ce qui permet à celui-ci d'accéder à une vidéo. En choisissant de travailler avec des codes 2D nous souhaitons notamment créer un lien entre l'espace public physique et le réseau Internet.

**CD** La *Théorie M* est à l'origine le nom d'une théorie scientifique qui postule plusieurs dimensions, c'est pour cette raison que nous avons choisi ce titre. Les codes, vus de haut sur *Google Maps*, traçaient un grand "M" dans Paris, ils introduisaient un signe mystérieux dans le paysage.

Les vidéos liées aux codes étaient

basées sur la réappropriation et la mise en parallèle de différents contenus pris sur Internet : des passages de *La Guerre des mondes* de H.G. Wells lus à la radio par Orson Welles, des séquences de *Metropolis* de Fritz Lang, des images de catastrophes et des bribes de conférences sur la *Théorie M*. Cela formait un mélange "postmoderne" où fictions, théorie scientifique et images d'actualité se côtoyaient sur un même plan.

Et quel est votre prochain projet ?

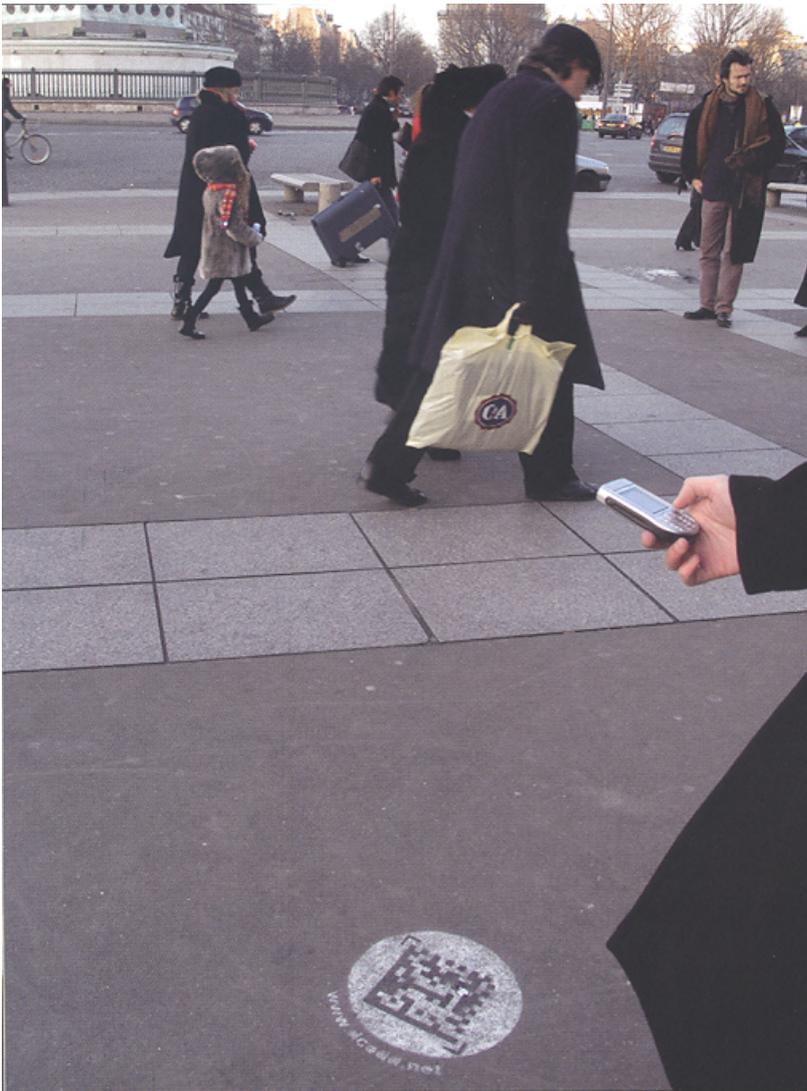
**AM** Nous nous sommes dit que ce dispositif méritait d'être expérimenté par d'autres artistes. C'est ainsi que nous avons pensé *DCODD* comme une plateforme de diffusion. Tous les deux mois, nous invitons un nouvel artiste à créer une playlist vidéo pour *DCODD*. Nous ne réalisons pas un travail de commissaire d'exposition car nous laissons carte blanche aux artistes.

**CD** Il s'agit d'interpeller le passant dans une logique surréaliste.

Pour réaliser ce projet, nous avons décidé d'agrandir notre équipe et de fonder un collectif. Avec Aude François, Julien Levesque et Jérôme Alexandre, nous souhaitons travailler à une plus grande échelle, même si notre collectif se nomme *Microtruc* !

**AM** La plateforme de diffusion permet de délocaliser un espace physique : une galerie peut apparaître du trottoir. Il n'y a plus besoin d'un espace physique pour montrer certaines choses. Ainsi, les barrières s'effacent un peu et on peut faire en sorte que cela soit accessible à tous tout en restant dans la surprise, la poésie de l'étonnement, la perturbation d'un lieu, et ainsi créer une rencontre spéciale avec un texte, une image, une vidéo...

J'adore les perturbations que permettent le réseau. Perturber les grandes structures, je trouve ça drôle.



Collectif Microtruc - Projet DCODD - Code peint au sol, place de la Bastille, permettant d'accéder via un téléphone portable à un programme vidéo. Depuis 2008. ([www.dcodd.net/](http://www.dcodd.net/))

Un artiste isolé va d'un coup perturber une donnée instituée. Dans mon travail, c'est ce que j'aime faire...

**CD** Cet esprit perturbateur, c'est ce qui nous rassemble. C'est modeste, il s'agit avant tout de s'amuser, perturber notre quotidien, se surprendre soi-même...

**AM** Retraduire une compréhension du réseau en montrant les choses différemment. C'est un média qui est à apprivoiser.

**CD** Quand j'ai commencé à travail-

ler avec Internet, il me semblait que la question récurrente était celle du vrai et du faux. J'ai imaginé la *Spasmidea* : une nouvelle maladie mortelle. En reprenant les codes austères des sites scientifiques, j'avais créé, avec un ami biochimiste, un site entier sur cette maladie fictive.

Avec des termes incompréhensibles pour des novices, nous avons inventé modes de contamination, symptômes, équipe de chercheurs... La question était : "Pouvons-nous, en reprenant simplement les codes scientifiques, créer une maladie vraisemblable ?"

Cette problématique doit amener les internautes à vérifier les sources

des informations. Qu'il s'agisse d'informations provenant du web, de la télévision ou de la presse, n'est-ce pas une démarche à généraliser ?

Est-ce que l'on peut dire que vous travaillez des formes ? Ne sont-ce pas plutôt des configurations symboliques ?

**CD** Les deux. Il y a d'autres motifs qui apparaissent avec Internet. Je pense à une esthétique de la dissémination, de la contribution et aussi de la "micro-résistance".

Ce sont des formes, ou du moins des esthétiques, qui véhiculent différents motifs.

**AM** Plus je travaille dans le réseau, plus j'y trouve une forme de poésie souterraine.

De tous les flux humains que brasse le réseau, se dégage une poésie ambiante, masquée dans la masse des informations. *Twitter*, *Facebook* et ses profils, sont d'une poésie terrible.

Toujours jaillir quelque chose auquel on ne s'attend pas, quelqu'un va dire quelque chose qui emmène ailleurs... Le flux est essentiel...

Le flux deviendrait matière...

**AM** C'est une matière. Le flux numérique, je le ressens incessant, c'est quelque chose de matérialisé, de consistant, un maillage épais.

Caroline, vous avez choisi de vous créer un personnage masculin sur Internet.

**CD** *Edward Didenhoven*, est à la retraite, c'est un homme d'une cinquantaine d'années et je voulais me voir dans la peau de cet homme là.

Je lui ai créé des hobbies : une collection de photographies de sacs *ED* - ses initiales, comme le diminutif d'Edward -. Il a bien sûr un blog avec ses photographies...

**AM** C'est du boulot d'être quelqu'un d'autre !

Vous en savez quelque chose, vous qui pour l'état civil vous nommez Catherine Ramus, et qui sur Internet vous présentez comme Albertine Meunier.

**AM** C'était une nécessité. Je ne pouvais pas être Catherine Ramus sur Internet, mais je ne cherchais pas à cacher ma véritable identité. Avoir une double identité me permet de mener une double activité...

**CD** Alors que pour moi il s'agit plutôt de brouiller les pistes identitaires, du côté de Catherine/Albertine, c'est plutôt pour séparer.

**AM** Oui, c'est tout à fait ça. Au départ, Albertine Meunier était vieille. En général sur les plateformes communautaires comme Facebook, les gens se mettent en valeur... C'est drôle de voir un profil de vieille dame, cela crée un décalage. Et j'aime ce prénom Albertine, désuet dans ce monde hypermoderne.

Dans votre projet *Tea time with Albertine*, vous dirigez un atelier Internet avec quatre femmes de plus de 77 ans.

**AM** Internet m'a apporté toute une richesse, cela m'a permis de développer de nombreuses choses, à la fois professionnelles et personnelles. C'est un monde très immédiat, à la portée de tous. Avec *Tea time*, je suis heureuse de montrer comment, même très vieux, on a envie de continuer. Je cherche peut-être ainsi à vérifier comment je vais vieillir...

Une des mamies m'a dit : "Tu m'as sortie de ma tombe..." Pour moi, c'est une lampe d'Aladin.

Je me suis sentie devenir multiple. Une vie, deux, trois, cinq vies, c'est le rêve !

Etre double, copier, recopier, la loi Hadopi ne va-t-elle pas

contrarier vos pratiques ?

**AM** La copie, c'est fondamental. Copier du texte, copier des codes, copier des images, copier des sons, se les approprier, les modifier. Cela fait partie de la pratique d'Internet.

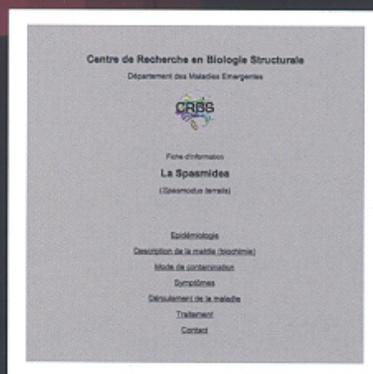
**CD** Mais c'est une copie intelligente, une pratique consciente d'elle-même.  
Il ne s'agit pas de consommation.

**AM** La copie libre fait partie du medium. Vouloir l'empêcher, c'est complètement illusoire et antinomique

avec la pratique même. Elle est de toute façon impossible à contrôler, car dès qu'il y a une barrière, il y a toujours des moyens de la contourner... ■



Caroline Delcétraz – ED – *Création pour Internet*, 2007.  
(delcetrax.free.fr/ED)



Caroline Delcétraz – Spasmodia – *Création pour Internet*, 2002.  
(delcetrax.free.fr/spasmodia)

**P G** Lors de mes études, je me suis confrontée à plusieurs problèmes concrets : comment l'écriture que je pratiquais – la poésie – pouvait toucher les autres ?

Le texte et son environnement, n'étaient pas suffisants pour communiquer ma sensibilité des mots à des gens qui n'ont pas la même langue.

L'ordinateur est devenu comme une prothèse de communication pour leur parler. J'ai commencé par démonter mon ordinateur, à lui rajouter des choses. A une de mes amies qui me demandait pourquoi j'y passais autant de temps au lieu d'écrire, j'ai répondu : "C'est ça la poésie".

Au début de mon travail sur Internet, je suis intervenue sur les *mailing lists*, où quotidiennement j'envoyais des textes. Une *mailing list* fonctionne suivant le principe de "tous vers tous" : par l'intermédiaire d'une seule adresse mail, on envoie son courrier à un serveur qui le redistribue vers tous les inscrits de la liste. Chaque jour, j'envoyais un texte très visuel. C'était devenu un rituel, jusqu'à l'usure de la forme et j'ai arrêté.

**A A** — Au tout début d'Internet, ce que je faisais était perçu comme de la poésie visuelle parce que l'image passait très mal sur le réseau, je me suis alors demandé : "Suis-je une poète visuelle ?"

Pourquoi pas ! D'autres fois je suis vidéaste, parfois je suis auteur, dans les galeries je suis "artiste contemporain" : dès que l'on travaille le numérique, on n'a pas envie d'appartenir à un courant, on est multiple...

D'ailleurs, Annie, vous avez une formation scientifique.

**A A** Mon désir de comprendre le monde, m'a poussée à faire de la biologie. J'ai obtenu un Doctorat à l'Université d'Utrecht en 1979. C'est aussi ce qui m'a conduite à l'École des Beaux-Arts d'Arnhem. Je faisais de la peinture abstraite, plutôt expressionniste, presque

toujours le même tableau, j'appelais ça des *Tableaux du chaos*, mais qui, en néerlandais, ne signifie pas "désordre" mais "complexité", c'était donc des "tableaux de complexité". Je les installais dans des pièces de façon à ce qu'ils obstruent les ouvertures. Je faisais des plans, des calculs... Un jour, un ami m'a proposé un logiciel pour gérer mes constructions, il m'a semblé intéressant de montrer les dessins que créait ce logiciel. Cela marque mes débuts avec l'ordinateur...

Peut-on parler d'une spécificité féminine dans votre travail ou votre relation à l'autre via le web ?

# Fictionner

## écrire et cie...

### ou l'intime puissance créatrice

ANNIE ABRAHAMS  
ET PASCALE GUSTIN

ENTRETIEN AVEC  
SOPHIE LAPALU

**Née en 1954 à Hilvarenbeek aux Pays-Bas, Annie Abrahams est une pionnière du "net art". Elle habite en France depuis 1987, et a commencé à travailler sur Internet en 1996, à l'heure où la connexion passait par le téléphone. Dans son œuvre, l'artiste questionne la volonté de communiquer des individus, ses possibilités et ses limites. Elle a choisi de s'entretenir avec Pascale Gustin, née à Paris en 1965. Elles se sont connues lors d'une rencontre *Art et nouveaux média* à Marseille en 2004. Pascale travaille le langage sous diverses formes, du son à l'image, du texte, du flux des mots au souffle.**

**P G** Ce qui m'a poussée à m'intéresser énormément au Net art, c'est de voir les travaux des femmes sur Internet. Il me semble que c'est la seule forme de création où les femmes sont présentes dès son origine, contrairement aux autres formes d'art où les hommes n'avaient jamais accepté de femmes. Elles ont élaboré une pensée artistique spécifique. En tant que femme, avec Internet, on pouvait être d'emblée dans la puissance, la force créatrice.

**A A** Les artistes qui travaillent sur Internet n'ont plus besoin d'intermédiaires, de galerie, de centre d'art... Sur Internet on peut vraiment trouver son

public. La communication est directe d'individu à individu.

Beaucoup d'art sur internet est axé sur l'intime et c'est peut-être pour cela que l'on y trouve tellement de femmes.

On dit intime, mais Internet c'est aussi une façon de s'exposer. Et c'est le contraire de l'intime.

**AA** Les choses ont changé. Je parlais

souffle comme pré-langage, je préfère la forme de la performance. Ma poésie est visuelle et sonore, elle a lieu en temps réel. Internet est un outil, je n'ai pas l'esprit assez médiateur pour en faire une matière...

**AA** Je ne connais aucune femme qui travaille comme toi à l'intérieur du code, à l'intérieur de la machine, tu cohabites

contemplation esthétique des œuvres sur Internet. Le simple fait de cliquer ou de ne pas cliquer est un comportement, une action. Faire des œuvres qui invitent à ces actions peut être perçu à l'égal des performances dans l'espace public de solitude.

On pose quelque chose et on attend les réactions : mails, textes, images, statistiques de visite...

*The Big Kiss* est une installation,



Annie Abrahams - *The Big Kiss* à Ljubljana - Image de la transmission web de la performance. 2009.



Annie Abrahams - *Relation entrecoupée* - Installation vidéo, 15 min. 2009. (Artelinos, PPCM, Nîmes.)

souvent de "l'espace public de solitude". Car on peut dire que l'on est en contact avec l'autre, mais seulement avec l'image que l'on se fait de lui. L'autre n'est pas là. C'est un univers d'auto-méditation autour de l'autre, à l'intérieur de soi-même. C'est rencontrer ce que l'on imagine de l'autre.

Aujourd'hui, dans le *web 2.0*, c'est plutôt une auto-médiation, une médiation de soi vers l'autre...

**PG** Si l'ordinateur est l'outil de mon travail, Internet ne me sert qu'à le médiatiser, il est là comme un *book* qui rassemble aussi bien les notes, les essais que les projets finis.

Travaillant autour du souffle déformé et fracturé par la machine, du

avec elle, comme si c'était une personne. N'aurais-tu pas envie de t'hybrider à ta machine ?

**PG** Je me pose la question de l'être humain par rapport aux technologies que j'utilise car elles sont notre conscience du monde, et donc du temps, et de l'espace...

**AA** Internet a amené une réflexion sur l'esthétique du comportement. Suzanne Langer dans *Feeling and Form* (1977) propose que l'objet de la contemplation esthétique d'un tableau se situe dans la troisième dimension ; l'objet de la contemplation d'une sculpture, dans le mouvement. Dans la suite de ses idées, le comportement serait l'objet de la

qui permet de s'embrasser par machine interposée. Imaginez deux personnes : l'une à Ljubljana, l'autre à Vienne, avec leurs webcam se mettant de profil, elles dessinent avec la langue l'acte de s'embrasser. Les deux images sont retransmises en direct, collées l'une à l'autre, ce qui donne l'impression que les deux personnes sont face à face et s'embrassent.

Ainsi je développe de nouvelles attitudes comportementales, un nouveau langage de *co-construction*.

Pascale, le corps chez vous aussi est très présent, à travers la lecture, la performance, ou comme sujet...

**PG** L'écriture a longtemps été une sorte de rituel, une discipline très



Annie Abrahams – Bramtv – Collage d'après la bramt. 2008. (<http://www.bram.org/bramt>)

physique que je pratiquais en marchant par exemple. Dans *ééhu jaune*, il y a deux ordinateurs. Un pour le son, l'autre projette un écran jaune sur un mur avec des caractères typographiques en mouvement... Je me déplace avec un micro et l'impact de l'air sur le micro génère un flot sonore qui fait se mouvoir les différentes formes d'écritures : vidéo et visuelle. Ainsi, le corps véhicule le flux sur l'écran et les lettres finissent par le recouvrir entièrement. J'investis l'espace par le mouvement comme le ferait un calligraphe...

Et vous Annie, vous avez eu une maladie caractéristique des personnes travaillant beaucoup sur l'ordinateur, soit des troubles musculo-squelettiques.



Pascale Gustin – Action-Performance.

**A A** Dans la vie normale, le corps réagit en accord avec l'émotion : j'ai peur, je recule. Au contraire, sur Internet, si j'ai peur, il me suffit de cliquer sur une touche. Devant l'ordinateur mon corps réagit à chaque émotion avec le même geste, mon cerveau et mon corps entrent alors en déséquilibre. Le corps va se plaindre car il n'a plus lieu d'exister.

J'ai dû m'arrêter de travailler un an, changer mon rapport au corps, lui redonner sa place.

Jusqu'en 2000, on ne pouvait

pas travailler sur le net si on ne comprenait pas le langage *html* et si on ne savait pas bidouiller les codes ; les femmes sur le net étaient presque toutes des femmes de tête, avec des notions de sciences et dont la relation au corps n'était pas très présente. J'en faisais partie...

Mes expérimentations en *co-construction* poursuivent en quelque sorte un questionnement qui date de cette époque : "Qu'est ce que le corps face à la machine ? Comment lui redonner présence dans cet univers, comment le faire exister ?" ■